

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. VIII, No 15

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 13 Octobre 1900

INSCRIPTION GRAVEE SUR LE MONUMENT  
QUI RECOUVRE LA NICHE OU A ETE  
DEPOSE LE CŒUR DE  
MGR D. RACINE

D. O. M.

*Dilectissimo. in. Christo. Patri.  
ILLMO. AC. REVMO. DOMINICO. RACINE.  
qvi. animarum. salute. astvans.  
Xaverii. Patroni.  
et. veterum. Canada. apostolorum.  
amolans. zelum.  
pastor. et. antistes.  
oves. ubique. dispersas.  
pavit. amanter. et. rexit.  
singulas. cognoscens. et. notus. a. singulis.  
omnibus. omnia. factus.  
qvi. naseentem. hanc. ecclesiam.  
ut. vineam. electam.  
labore. indefesso.  
plantavit. rigavit. coluit.  
uberis. ad. fructus. usque. perdicens.  
et. ne. albescenti. semper. messi.  
operarii. unquam. deessent.  
nec. patria. viri.  
opus. consummando. seminarium. fundavit.  
in. charitate. radicatam.  
thesaurum. ubi. vivens. ac. moriens.  
cor. semper. esset.  
clerus. populusque. unanimis.  
vita. tam. generosa. iove. memores.  
are. collato.  
curante. ILLMO. ET. REVMO. M. T. LABRECQUE.  
tertio. in. sede. Chicoutimiana. episcopo.  
hoc. sacellum.  
in. signum. perenne. pietatis. et. observantiae.  
dedicavere.  
prid. kal. sept. A. D. MCM.  
Ego. dormio. et. cor. meum. vigilat.  
(Cant. V. 2.)*

TRADUCTION

A DIEU INFINIMENT BON ET GRAND  
A leur bien-aimé Père dans le Christ,  
L'ILLUSTRISIME ET REVERENDISSIME D. RACINE

qui, brûlant du désir de sauver les âmes,  
et, imitant le zèle  
de Saint François-Xavier, patron du Diocèse,  
et des anciens missionnaires du Canada,  
comme pasteur et évêque,  
nourrit et dirigea avec amour  
ses brebis dispersées partout,  
connoissant chacune et connu de chacune,  
Se faisant tout à tous ;  
qui, au prix d'un travail infatigable,  
planta, arrosa, cultiva,  
comme une vigne choisie,  
cette église naissante,  
lui faisant rapporter des fruits abondants,  
et, pour que la moisson toujours mûrissant  
ne manquât jamais d'ouvriers,  
ni la patrie, d'hommes vaillants,  
consomma son œuvre en fondant le séminaire,  
enraciné dans la charité,  
trésor ou son cœur  
vivant ou mort, demeurât toujours ;  
le clergé et le peuple unanime  
se souvenant justement de sa vie si généreuse,  
sous le patronage

de L'ILLUSTRISIME ET REVERENDISSIME  
MICHEL THOMAS LAGRECQUE,  
troisième évêque sur le siège de Chicoutimi,  
ont dédié à frais communs  
cette chapelle  
en signe éternel de leur affection et de leur  
vénération,  
l'an du Seigneur 1900.

Je dors et mon cœur veille. (Cant. V. 2.)

Au prochain numéro

Nous remettons au prochain numéro la publication d'un beau compte rendu de l'ordination de M. l'abbé Nsp. Singelais qui a eu lieu, le 7 du courant, à Notre-Dame de La-terrière. En attendant l'OISEAU-MOUCHE présente ses humbles hommages et ses vœux ardents de longue vie au nouveau prêtre du Seigneur.

—Remis pareillement un article fort intéressant de notre collaborateur, M. Odilon Bergeron, élève de Philosophie junior.

### BIBLIOGRAPHIE

*Le Jubilé* (1).—Voici un livre très intéressant, très pratique, très utile et très bien fait. Il est l'œuvre d'un Père Rédemptoriste, porte l'approbation du Provincial de la Congrégation du T. S. Rédempteur et l'Impri-matur de Mgr l'Archevêque de Montréal ; en outre, il est recommandé par tous les évêques de la province de Québec.

“Destiné spécialement aux membres du clergé,” il rendra de grands services aux pasteurs d'âmes en cette année du “Jubilé universel” qui, dans quelques mois, apportera de si grands bienfaits au monde chrétien. C'est un livre indispensable. Il ne peut manquer de se vendre facilement.

Les prêtres du diocèse de Chicoutimi pourront se le procurer à la librairie du Séminaire, en s'adressant à M. l'abbé Jean Bergeron.

*The Calendar of The University of St. Francis Xavier's College et The Calendar of The Collegiate School of St. John the Baptist.*—Annuaire fort intéressants et bien complets des deux florissantes institutions ci-dessus désignées. Merci à qui de droit pour l'envoi d'un exemplaire.

### LA REFORME DE L'ORTOGRAPE

C'est la question à l'ordre du jour. Elle n'est certes pas réglée ; et *Firmin Paris*, dont nous publions aujourd'hui une correspondance, trouvera dans notre prochain numéro une réponse d'*Abner* qui l'intéressera.

### Journaux et revues

Depuis juin dernier, *Le Progrès du Saguenay*, *Le Journal*, de Chicoutimi, *Le Messager de St-Antoine*, la *Semaine religieuse de Québec*, la *Vérité* et l'*Enseignement primaire* ont vu, à des dates diverses, commencer une nouvelle année de leur existence. Nous souhaitons à ces confrères longue vie et prospérité... puis les lumières et le courage pour travailler toujours avec succès, chacun dans sa sphère d'action, au bien de la religion et de la patrie.

(1) L'auteur nous prie d'indiquer les corrections suivantes à faire à la page 85 : 10e ligne : au lieu de “ni la communion,” lire : “et la communion”... 12e ligne : au lieu de “dispensée,” lire “commuée.”

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 13 Octobre 1900.

## Echos de l'Exposition

Des amis de l'éducation et en particulier du séminaire de Chicoutimi, qui avaient vu, avant leur expédition à Paris, les exhibits préparés pour l'Exposition, et qui les ont revus là-bas, figurant, disent-ils, fort avantageusement, ont exprimé, à la connaissance de l'OISEAU MOUCHE, mais bien discrètement, leur étonnement de ne pas voir le nom du Séminaire sur la liste des mentions honorables.

Nous nous étonnons bien un peu nous-même, mais plutôt de ce qu'on nous dit à ce sujet, que de ne pas avoir reçu de prix. Il suffit, en effet, au Séminaire d'avoir fait sa petite part dans le concours où l'éducation secondaire et supérieure canadienne a remporté un si beau succès.

Ce que l'on nous dit, c'est que des influences occultes seraient intervenues, pour orienter, ou désorienter si l'on veut, les faveurs du jury vers d'autres points du globe que Chicoutimi ; on ajoute que d'autres institutions, pour avoir exposé quelques photographies, ont reçu une mention honorable, et, qu'il faut, bon gré mal gré, compter avec les influences "politiques" en pareille occurrence. Eh ! bien, nous ne croyons rien de tout cela.

Il n'est pas besoin d'avoir recours à tant de causes pour expliquer comme quoi un exhibit peut fort bien être remarqué, admiré même peut-être, par les visiteurs, sans recevoir de récompense officielle. Loin de nous la pensée de déprécier en aucune façon les prix

accordés dans ces foires internationales qu'on appelle "Expositions universelles" ; on comprend en effet que le mérite, abstraction faite du cas qui nous occupe, n'attire pas toujours l'attention d'un jury tiraillé en tous sens par la multiplicité des droits, des intérêts et, puisqu'on le dit, des influences qui parfois sont mises en jeu. Ce qui est sûr, c'est que, en pratique, les exposants particuliers, outre le mérite intrinsèque de leurs exhibits, ne négligent pas de faire mousser leur affaire, s'ils prétendent obtenir quelque succès.

Nous sentons bien que nous touchons là à une question infiniment délicate, mais nous le faisons sans la moindre amertume.

Et pour la satisfaction de tous les élèves du Séminaire et de ces bons amis qui s'intéressent si fort à leurs succès, nous prenons la liberté de publier quelques lettres écrites spontanément par des personnes que nous n'avons pas l'honneur de connaître. Elles montrent que notre exposition les a quelque peu intéressées.

Paris le 31 mai 1900.

Ecole des Carmes, 74, Rue de Vaugirard.

Monsieur le Supérieur,

J'ai été profondément touché de voir que, même dans les dictées, on inspire aux jeunes Canadiens l'amour de la France : je remercie ces chers enfants du plaisir que j'ai goûté en leur compagnie.

Ce n'est certes pas le manque de souffle que l'on pourrait reprocher à vos rhétoriciens : ils ont une facilité remarquable et souvent un grand bonheur d'expression. Mais, afin que vous ne preniez pas cette lettre pour un panegyrique, je vous fais humblement observer que les compositions sont en général beaucoup trop longues et qu'il y aurait peut-être avantage à mettre en garde les élèves contre une trop facile abondance....

Pardonnez-moi cette liberté de penser : elle n'inflme en rien les sentiments d'admiration et de sympathie, avec lesquels j'ai l'honneur d'être, monsieur le Supérieur, votre très humble serviteur,

IRÉNÉE ROY,

un français de la Vieille-France qui aime profondément ses frères de la Nouvelle-France.

Conférence St-Benoît, Versailles.

M. M. Beaulieu

Chicoutimi,

Les jeunes membres de la conférence de St-Benoît, ayant admiré à l'exposition du Canada les travaux de leurs amis du petit séminaire de Chicoutimi, prient M. M. Beaulieu d'être auprès de ses camarades l'interprète des souhaits et vœux les meilleurs de leurs amis de Versailles. Ils seraient heureux de recevoir quelques cartes des lointains rivages du Canada.

Vive le Canada !

Versailles, 17 rue Satory.

12 juin 1900.

L'OISEAU-MOUCHE remercie de grand cœur les bons amis d'outre-

mer qui ont écrit ces lignes, ainsi que les destinataires de ces lettres qui ont bien voulu nous les communiquer avec permission de les publier. Elles constituent de précieux témoignages de l'intérêt que l'on a bien voulu porter là-bas à l'exposition scolaire du séminaire de Chicoutimi.

LIVIVS.

## CHRONIQUE

## A VOL D'OISEAU

Il semble que la guerre d'Afrique soit bientôt finie. L'Angleterre fait annoncer que la paix sera solennellement proclamée le 11 octobre, jour anniversaire de l'ouverture des hostilités. Quant à avoir la paix avec les Boers, c'est une autre affaire. Car l'on voit que ceux-ci continuent à taper dur sur l'échine du malheureux Toiny Atkins. Et ils jurent qu'ils ne se rendront jamais. Mais voilà, il fallait faire les élections, et la guerre était embarrassante. Disons alors que la guerre *en tant que guerre* est finie. Et ils l'ont dit, sans perdre rien de leur flegme. Et tout le monde a pouffé. A l'heure qu'il est, les héros boers reprennent des villes, font dérailler des trains, tiraillent leur ennemis en tous sens. Les chefs sont tous morts et ressuscités je ne sais combien de fois. On vient de se mettre à la poursuite de l'insaisissable De Wet. On va le prendre. Il est encore parfois question du général Buller, dont un plaisant a écrit :

Buller est un grand capitaine ;

Et pour vous démontrer cela,

Il a passé la quarantaine

Et repassé la Tugela.

Il n'a pas eu honte de rester en Afrique après la disgrâce de Roberts. Pour celui-ci, il rédige des télégrammes. Il annonce qu'il sera sans pitié pour les rebelles. Il fait incendier les fermes. C'est dans la tradition. On s'en souvient encore en Acadie et sur les rives du Saint-Laurent. Pendant ce temps, le grand *vieillard* vient faire un tour d'Europe. L'Angleterre, prise d'une folle joie, a voulu faire croire que M. Krüger se sauvait et abandonnait la partie. Calme, celui-ci l'a fait démentir. Il tentera probablement un suprême effort auprès des cours. Mais on le repoussera, comme jadis la France repoussa *nos gens*. Il n'y a plus que de la diplomatie en Europe. Les peuples tressaillent encore à la vue de l'iniquité : les gouvernements sont sans entrailles. Il fut un temps, qui date de quelque soixante années, où une voix généreuse pouvait encore s'écrier : " Nous sommes les fils des croisés ! " Cette voix restait déjà sans échos. Nous n'entendons plus même de voix, que celle de la cupidité et de l'avarice, au milieu du silence de la force, qui regarde, impassible et lâche. Ah ! s'il y avait encore des Pierre l'Ermite, des Godefroy de Bouillon, des Tancred, des Barberousse, des Cœur-de-Lion, des Louis IX, on ne verrait pas tant d'injustices

commises, tant d'horreurs consommées, tant de causes saintes vaincues : les Arméniens massacrés par centaines de mille, les Grecs écrasés, les Espagnols frustrés de leurs possessions, une poignée de paysans, qui ne demandent qu'à vivre, assaillis par une nuée de vautours affamés.

Le président Krüger ira en France. Il verra l'Exposition. Que dira-t-il de cette France qui s'amuse ? Quel poignant contraste entre sa misère et ce carnaval des peuples ! Cependant on l'acclamera, on lui jettera des fleurs, on exaltera la valeur guerrière de ses compatriotes. Amère dérision !

Il ira en Russie, où le czar lui parlera du Congrès de la paix ! En Allemagne, il entendra répéter le nom du maréchal de Waldersee. La Hollande, impuissante, le recevra triomphalement. Il n'ira pas en Angleterre. Il n'irait pas là, même s'il s'avouait vaincu, car il a de l'esprit et connaît l'histoire. Un seul souverain saurait le comprendre, c'est le Pape. Mais celui là n'a point le soldats. Une entrevue du vieux président et de Léon XIII, ce serait tout de même un spectacle émouvant.

Donc il sera éconduit. Ils lui diront tous que sa cause est belle, mais qu'ils n'ont pas d'intérêt immédiat au Transvaal, et que leur devoir est d'aller venger les missionnaires en Chine. Lui, amèrement, lira dans leurs paroles la peur de l'Angleterre, l'égoïsme féroce, l'insatiable avidité, et s'en ira méditer sur le concert européen, d'où la seule voix de la justice est bannie.

La diplomatie a bien autre chose à faire, en ce moment, que de s'occuper de l'oncle Paul. Toute son attention est tournée du côté de la Chine. Le point, paraît-il, est d'amuser le bonhomme Li-Hung-Chang jusqu'au printemps prochain, où les hostilités seront de nouveau déclarées. Ce qui tend à le faire croire, c'est que les grandes puissances continuent d'envoyer des troupes là-bas, bien que les opérations militaires y soient, dit-on, impossibles en hiver. L'Angleterre notamment déploie une activité fiévreuse, et il ne se passe pas de jour, nous disent les dépêches, que l'Inde n'embarque des soldats pour le territoire jaune. Peut-être que le Transvaal suivra, au grand plaisir des Boers. Car un correspondant a déclaré sans rire qu'une armée d'occupation de 25,000 hommes serait suffisante pour maintenir en Afrique une conquête que 250,000 hommes, en douze mois de lutte acharnée, n'ont pu réussir à opérer. Mais on soupçonne Albion de jouer double jeu. En débarquant des troupes à Shanghai, elle a déjà montré, et très sottement, ses intentions. Les élections actuelles n'auraient pas une portée exclusivement politique. Faites immédiatement après l'annexion des républiques sud-africaines, proclamée pour assurer la victoire des conservateurs, elles signifient, dans la pensée de MM. Salisbury et Chamberlain, que le pays entier approuve leur guerre, et que l'Angleterre, forte du prestige immense que lui apporte l'éclat de ses armes, peut tenir tête, en Orient, à

une coalition européenne. *Quos vult Deus perdere prius dementat.*

La race anglo-saxonne a vraiment bien du mal, en ces temps désolés, à maintenir sa *supériorité*. On voit qu'aux Philippines les Américains ont plus que jamais de fil à retordre. Ils viennent encore de se faire rosser d'importance. Depuis tantôt trois ans que la guerre dure dans ces régions, les vainqueurs de l'Espagne peuvent à peine sortir de Manille. Il y a là un certain Aguinaldo qui est aussi insaisissable que le général De Wet. Si les Anglo-Saxons, sont supérieurs quelque part, ce n'est assurément pas dans l'art de *saisir* leurs ennemis. Voilà des gens, les Philippins, les Boers d'Afrique, qui se font tout de même une singulière idée de la civilisation et qui montrent une répugnance inexplicable à se laisser gouverner librement.

Je parlais il y a un instant des élections anglaises. Vous savez que nous aurons aussi les nôtres, dans deux mois à peine. Les marchands d'orviétan se sont déjà abattus sur les différents districts. Hélas ! Dieu prenne pitié de notre malheureux pays !

ABNER.

## CORRESPONDANCE

L'Oiseau-Mouche

Chicoutimi,

Bien cher petit ami,

En me revenant des vacances tu m'as apporté une chanson déjà passablement vieille. La différence, c'est que tu la chantes sur un mode notablement teinté d'amertume : naguère on la chantait pour rire. Console-toi donc : les ânes de la décadence ne détruiront pas la langue française. Du latin l'ignorance a bien fait le bas-latin, c'est vrai ; mais alors l'ignorance était souveraine chez tout le peuple, à peu près, avec les Barbares qui faisaient irruption partout et de partout. Aujourd'hui les colosses de l'instruction sont communs, même au Canada, en dépit du cri stéréotypé des pygmées décadents qui voudraient être des hommes et se faire une marque quelconque ne fût-ce que le ridicule. Nos colosses dédaignent même d'abaisser le regard sur les pygmées ; mais l'arche est bien gardée, et le bas-français a encore trop à faire, même avec les coups d'Etat du gouvernement de la République, pour que nous craignions raisonnablement de le voir nous enfoncer les portes. Dans un siècle d'ici, il serait tout à fait curieux de pouvoir étudier les productions de ces incapables, comme on étudie parfois certains débris du bas-latin, pour y déterrer quelque racine de notre langue ; mais qu'en restera-t-il ? Il ne nous est presque rien resté du bas-latin, qui n'avait pas nos colosses pour le plonger dans l'ombre ; comment le bas-français, jusqu'au dernier iota, saurait-il ne pas tomber dans la nuit éternelle, à mesure qu'il voit le jour ?

Cependant, au risque de te scandaliser, je t'avoue que, fixé immensément en deça du radicalisme de MM. Gréard, Clairin & cie, on ne m'ôtera pas de la tête la prétention qu'il y a réelle-

ment des réformes importantes à opérer dans le domaine de l'orthographe, et que ces réformes sont depuis longtemps urgentes. En les faisant, on ferait un pas de géant vers la simplification, tout en laissant à la langue sa vraie physionomie. Mes réformes, à moi, seraient précisément celles que demande le grand Littré, non pas pour favoriser les candidats et candidates de M. Léo Claretie aux dépens de la langue et du bon sens, mais pour la langue elle-même et pour la logique de ceux qui l'écrivent. Ces réformes ne touchent en rien aux règles de la syntaxe, ni aux lettres étymologiques, auxquelles les apôtres de la décadence ont déclaré la guerre, mais qui pourtant sont choses trop bien mises à leur place, trop bien cimentées et gardées par le bon sens pour qu'ils en puissent rien démolir.

Tu sais comme tout le monde que l'Académie n'a pas pour rôle de faire la langue ; que ce n'est pas l'Académie qui fait la langue ; qu'elle n'a été créée que pour enregistrer l'usage ; qu'on peut différer du corps académique sans être hérétique en philologie, et que c'est même assez souvent en différant du corps académique, comme font, d'ailleurs, de bons académiciens, qu'on est correct. Mais il n'en est pas moins vrai que, quand on a l'Académie pour écran, on est inexpugnable. Il serait donc à propos qu'elle fit disparaître ses anomalies, ses inconséquences, ses contradictions. Il est connu de tous ceux qui se sont servis de son dictionnaire et de sa grammaire qu'elle a de tout cela. Laisse-moi t'en citer quelques exemples au hasard. Je pourrais t'en citer cinq ou six cents sans trop de fatigue ; mais avec toi il faut être court : tu es si petit !

Nous avons les adjectifs *lourd* et *long*, dont les verbes sont *alourdir* et *allonger* ; pourquoi cette différence dans le nombre des *l* ? C'est un arbitraire irrationnel, et qui ne sert qu'à compliquer sans aucune utilité. Nous avons *grand* et *grave* ; pourquoi deux *g* dans *aggraver* et un seul dans *agrandir* ? Tous les composés de *char*, ont deux *r* ; pourquoi l'exception de *charriot* ? Si l'on doit écrire l'infinifit *asseoir* avec un *e*, pourquoi retrancher cet *e* aux autres temps, *assois*, *assoisrai*, *assoisrais*, *assoisons*, *assoie* ? Pourquoi, si ce n'est de par un arbitraire de pied en cap irrationnel, écrire *consonnance* avec deux *n*, tandis qu'il faut écrire avec un seule *assonance* et *dissonance* ? Pourquoi *latrie* sans accent et son composé *idolâtrie* avec un accent ? On écrit *assoter* avec un seul *t*, et *sottise*, *sottiser*, avec deux ; la racine est pourtant la même *sot*. Pourquoi *emmaillotter* avec deux *t*, tandis qu'il faut n'en mettre qu'un dans *démailloter* : les deux verbes viennent du même *maillot* ? La désinence *ellerie* a toujours deux *l* ; il n'y a que deux exceptions : *bourrellerie* et *grivellerie*. Pourquoi ces deux exceptions ? C'est à cause des verbes *bourreler* et *griveler*. Eh ! qu'est-ce qui empêcherait de conjuguer ces deux verbes comme les autres du même genre ? L'Académie écrit *élever* avec un accent ; pourquoi retranche-t-elle

cet accent quand elle écrit *relever*, au mépris de sa propre règle établissant que deux syllabes muettes ne vont pas immédiatement de suite ? etc.

Litré dit que ce sont là des anomalies qui compliquent inutilement l'orthographe, et qui doivent être corrigées. L'Académie y voit peut-être à l'heure qu'il est, en élaborant une nouvelle édition de son dictionnaire. Il est vrai qu'au train dont elle y va, nous avons presque tous à faire le sacrifice de mourir sans avoir vu cela.

Ton ami bien sincère,

FIRMIN PARIS.

### UN CONVENTUM 1875-1900

Mercredi, 12 septembre, le presbytère de Saint-Alphonse était en liesse. Sur la façade se déroulait en serpentant l'inscription de la fraternité, *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* ; au-dessus de la porte principale les millésimes 1875 et 1900 étaient unis par le mot *Bienvenue*. Des drapeaux nombreux flottaient au vent. C'étaient, en effet, les finissants de 1875 au Séminaire de Québec qui se réunissaient en "conventum" chez un confrère après une séparation d'un quart de siècle.

Pendant les années d'un cours classique, il se forme des liens, forts comme ceux du sang, que ni le temps ni l'espace ne peut briser. Si longtemps on a vécu ensemble, partageant les mêmes jeux, assis à la même table ! Si longtemps l'intelligence s'est abreuvée aux mêmes sources de la science et des beaux-arts, s'est exercée sur les mêmes épreuves ! Ces rapports constants de tous les jours ont uni les cœurs, et des enfants qui ne se connaissaient pas d'abord sont devenus des frères ; et voilà que, après dix ans d'une existence intime, il leur faut quitter leur *Alma mater* pour s'engager dans la vie et suivre la vocation du ciel. Pareille séparation ne se fait pas sans déchirement ; et, pendant la dernière messe de communauté, le cantique des adieux fait couler bien des larmes discrètes dans un moment où tout sourit cependant des promesses de l'avenir.

Et lorsque, au bout de vingt ans, on se réunit, il y a des impressions qui ne se traduisent pas. Ces anciens compagnons d'études se revoient non sans certaine ap-

préhension d'abord ; ils ne trouvent plus les traits du jeune âge qui sont restés gravés dans la mémoire ; on les cherche en vain sous les rides qui se forment déjà. On a peine à découvrir la physionomie ouverte et si expansive d'autrefois sous cette barbe qui en voile l'expression ; les cheveux qui grisonnent n'indiquent que trop l'étape parcourue. Mais cette hésitation n'est que d'un moment ; le charme des premiers ans n'est pas rompu ; il renaît à l'attraction des cœurs qui se reconnaissent et rajeunissent à ce contact.

Puis les heures s'écoulent doucement dans l'évocation du passé ; rarement le présent mêle sa note dans ce concert des souvenirs ; chacun a sa souvenance ; et ce sont les aventures les plus anciennes qui se présentent premières ; de même que dans les eaux d'un lac tranquille qui reflètent les bois environnants, ce sont les plus élevés qui paraissent les plus rapprochés pour le spectateur placé sur la rive opposée. Aussi pour nous qui, bien loin déjà du temps de la jeunesse et sur les confins de l'âge mûr, regardons le passé, ces choses d'antan nous apparaissent comme dans un mirage.

Six prêtres ont pris part au "conventum" : ce sont MM. les abbés F. Faguy, curé de la Basilique de Québec, Joseph Brousseau, aumônier de l'orphelinat agricole de Saint-Damien dont il est le fondateur, Alfred Paquet, curé de Sainte-Hénédiène, et Grég. Auclair, curé de Saint-Jean Chrysostôme, tous quatre de l'archidiocèse de Québec, MM. les abbés Médéric Tremblay, curé des Eboulements et Henri Cimon, curé de Saint-Alphonse, du diocèse de Chicoutimi. M. l'abbé Leahy, curé de Moose Creek, diocèse d'Alexandria, n'a pu se trouver au rendez-vous, non plus que Dom Jules (Victor) Livernois, religieux de l'Ordre des Chartreux, que sa règle retient sur un autre continent. Deux confrères prêtres, ont quitté cette terre pour un monde meilleur, les regrettés Cyrille Noël et David Pampalon ; et, au moment de nous séparer, un télégramme nous apprenait que dans le temps même des expansions de l'amitié, le R. P. Ls Savard, Rédemptoriste, rendait à Dieu son âme d'apôtre.

Cinq confrères laïques seuls furent présents au "conventum" : Messieurs Phil. Malouin, Protonotaire de Québec, F.-X. Gosselin et Arthur Poliquin, médecins pratiquant l'un à Saint-Roch des Aulnaies, le second à Saint-Félicien du Lac St-Jean, Joseph Sylvain et Fortunat Gauvreau, pharmacien, de Québec.

LAURENTIDES.

#### PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE SEPTEMBRE

*Philosophie senior*.—1er, M. P. Morel ; 2e, M. J.-C. Gagné.  
*Philosophie junior*.—1er, M. J.-A. Gagné ; 2e, M. L. Boily.  
*Rhétorique*.—1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. R. Gauthier.  
*Belles-Lettres*.—1er, M. T. Villeneuve ; 2e, M. M. Beaulieu.  
*Versification*.—1er, M. L.-J. Levesque ; 2e, M. J. Tremblay.  
*Humanités*.—1er, M. A. Degagné ; 2e, M. P. Vézina.  
*Quatrième*.—1er, M. H. Tremblay ; 2e, M. J. Maltais.  
*Troisième*.—1er, M. E. Pednault ; 2e, M. J. Rossignol.  
*Seconde*.—1er, M. L. Delisle ; 2e, M. E. Boivin.  
*Première*.—1er, M. E. Larouche ; 2e, M. J.-J. Guay.

### MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

#### — ET — INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GOUBOUT  
CHICOUTIMI

### COTE, BOIVIN & CIE IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre  
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIEET-MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Gérant.

Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.